

Ornithomedia L'impact des corvidés sur les populations d'oiseaux serait globalement limité

Les corbeaux et les corneilles n'auraient un impact significatif que dans une minorité de cas, et ils ne réduiraient alors généralement pas l'abondance de leurs proies.

9 février 2016

Les corvidés (corneilles, corbeaux, pies...) sont souvent considérés par les autorités comme étant des prédateurs "nuisibles" capables de menacer les populations de certaines espèces d'oiseaux sauvages ou domestiques, et des campagnes d'élimination (par tirs, par piégeage...) sont régulièrement organisées. Mais l'efficacité réelle de ces abattages est variable et la disparition de ces prédateurs opportunistes peut être compensée par la progression ou l'apparition d'autres. En outre, les objectifs des campagnes de contrôle peuvent différer selon les acteurs : augmenter le nombre de gibier à la fin de l'été pour les chasseurs ou renforcer la densité de la population reproductrice d'espèces menées pour les protecteurs.

Outre le caractère moralement discutable de ces mesures (les corvidés ont un psychisme très développé, et leur efficacité variable et limitée à moyen terme, une étude publiée en 2014 dans la revue *Ibis* semble montrer que l'effet de la prédation des corvidés sur leurs proies potentielles serait globalement limité.

Trois biologistes (du Centre d'Études Biologiques de Chizé en France, de l'université du Cap en Afrique du Sud et de l'Instituto de Investigación en Recursos Cinegéticos de Ciudad Real en Espagne) ont en effet essayé d'évaluer les impacts réels de plusieurs espèces du genre *Corvus* et de la Pie bavarde (*Pica pica*) sur les populations de différents passereaux, limicoles, grues, hérons, oiseaux marins, rapaces, canards, gallinacés et tétraonidés. Pour cela, ils ont analysé 42 études réalisées dans plusieurs pays comprenant 326 évaluations de la prédation des corvidés sur l'abondance (effectifs, densité des nids) et/ou la productivité (succès de la nidification, taille des couvés) de plusieurs espèces. Des modèles linéaires mixtes généralisés, combinés avec une distribution binomiale et une fonction logit, ont été utilisés et un effet aléatoire a été appliqué à tous les modèles pour tenir compte de la non-indépendance des cas provenant d'une même étude.

Ils ont constaté que dans 81 % des cas, aucun impact négatif significatif n'a été trouvé. Dans les autres situations, les corvidés réduisaient plutôt la productivité que l'abondance de leurs proies (ce qui suppose que les opérations de "régulation" profiteraient plutôt aux chasseurs). Dans les études expérimentales consistant à éliminer uniquement les corvidés, une amélioration de la productivité de leurs proies n'a été constatée que dans 16 % des cas, ce qui suggère que l'incidence des corvidés est faible par rapport à celle des autres prédateurs. Leur pression de prédation est comparable sur les différentes proies (gibier, passereaux et échassiers). Dans 18 cas, on a même constaté que les populations de passereaux étaient positivement corrélées avec l'abondance des corvidés.

Ces résultats montrent que les populations d'oiseaux sont globalement peu susceptibles de diminuer à cause des corvidés et que les mesures de conservation devraient plutôt agir sur d'autres facteurs (protection des habitats, pratiques agricoles durables, réduction des sources de nourriture favorisant les corvidés comme les décharges à ciel ouvert...). Il faut toutefois admettre que des impacts négatifs des corvidés ont été constatés dans une minorité de situations, et qu'il faut dans ces cas prendre des mesures de régulation les moins cruelles et les plus efficaces possibles, comme des tirs limités, l'exposition de quelques cadavres à des endroits stratégiques, la diffusion de cris de détresse ou la pose de filets de protection (dans le cas d'élevages en plein air). De nouvelles pistes sont par ailleurs étudiées, comme l'installation d'oeufs "électrifiés" pour protéger des colonies de sternes !